NOUVELLES
De la Province de l'Afrique Occidentale
COMPAGNIE DE JÉSUS
N° 294 Fevrier 2019

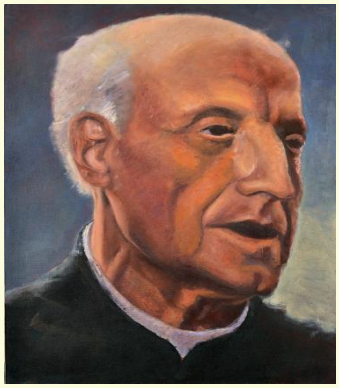
ITINÉRAIRE DU PROVINCIAL

FEVRIER

01-03 : N'Djamena
04 -10: Douala
11- 28: Yaoundé

MARS

01-03: Douala
04-08: Bangui
09-11: Douala
12-16: Brazzaville
17-31: Douala



P. Pedro Arrupe, SJ
Sur le chemin de la sainteté

MAISON PROVINCIALE
282, rue Bertaut, Douala.
B.P. 633 DOUALA
CAMEROUN
<curiepao@gmail.com>
✆: 237-233.42.42.81
✆: 237-677.59.01.30
P. Emmanuel Foro, S.J.
< sociuspao@yahoo.fr >
237-678.35.43.43
P. Akono François-Xavier, S.J.
< ekodo.akono@gmail.com >
P. Maurel Pierre, S.J.
< pierre.maurel@jesuites.com >
Service Communication
service.com.aoc@gmail.com
communicationprovincepao@gmail.com
@Jesuites_AOC Jesuites AOC

SOMMAIRE

Editorial

- *Méditation sur les préférences apostoliques formulées par le père général.* ***P. Hyacinthe LOUA****, S.J*….. …… ……....2

Entretien :

- *Parole aux Aînés : Frère Philippe Azeufack, SJ.* ……..4

Formation des Nôtres

- *Expérience de Régence…* ……..…..9
- *Revue de vie communautaire à Hekima College*……11
- *Visite du père Martin Birba,s.j., au scolasticat Saint Pierre Canisius*……..……...…..13

Vie de la Province

- *Centres Sociaux Loyola : De nouvelles cordes se tissent*…15
- *Prix ASCAD: 1er prix d'encouragement au CERAP* ……..17
- *Paroisse Universitaire Saint François-Xavier : Discours du président délégué du conseil paroissial* ……...…..18

Nouvelles de la Compagnie Universelle

- *Prêts à servir : quatre préférences apostoliques universelles promulguées*..…..… ……..…20
- *Ouverture de la cause de béatification de Pedro Arrupe : Plusieurs facettes qui peuvent mener à la sainteté*…...…22
- *Réunion de planification en vue de la JCAM Formations Assembly*……..…24

Annonces

- *Conférence à ITCJ*…… …….…….25
- *Ordination Diaconale*……...…….…….25
- *Grande Retraite*……...…….…….25

Publication des Nôtres

- *P. Jean-Marie Hyacinthe Quenum, SJ*……..…...26
- *P. Andret Claudel Bakatoula, SJ*……...……...27
- *F. Azeufack Philippe, SJ*……...……...28

Anniversaires de Février-Mars 2019 ……...…29

ÉDITORIAL

MEDITATION SUR LES PREFERENCES APOSTOLIQUES DES 10 PROCHAINES ANNEES DE LA COMPAGNIE DE JESUS FORMULEES PAR LE PERE GENERAL

P. Hyacinthe LOUA, SJ

A la suite des apports de la Compagnie Universelle, Le Père Général, ARTURO SOSA, S.J. a édifié quatre préférences apostoliques pour les 10 prochaines années. Qu'il me soit permis de les présenter en guise d'éditorial de ce nouveau numéro des *Nouvelles*.

1. *PROMOUVOIR LE DISCERNEMENT EN COMMUN ET LES « EXERCICES SPIRITUELS. »*

Par les *Exercices spirituels*, nous avons un chemin qui nous mène à Dieu et par ce moyen, les personnes que nous rencontrons dans nos apostolats. Pour le Père Général, ce discernement commun suppose à la fois une pratique personnelle et communautaire, sous le modèle de la conversation spirituelle. Conversation à laquelle j'invite les différentes communautés à s'approprier pour un grand bien spirituel des nôtres et de nos œuvres apostoliques. Le recours aux *Exercices Spirituels* nécessite de notre part, un retour à l'intériorité. Nous devons être des personnes touchées par les *exercices* et les proposer aux personnes marginalisées. Ceci, en étant nous-mêmes des personnes de prière. La prière étant l'âme du jésuite, elle nous enracine sur la Personne de Jésus-Christ. A notre tour, munis de sa manière de voir, nous sommes orientés vers les autres et les pauvres. Ce qui conduit à la deuxième préférence apostolique. C'est au cœur des *exercices* que nous sommes mis avec le Christ mort et ressuscité. Par ce chemin il devient possible de nous nourrir spirituellement et de proposer le Christ au prochain rencontré sur nos routes apostoliques. Cette pratique du discernement, partagé avec nos collaborateurs et collaboratrices nous indique les manières de procéder, estime le Père Général, dans la prise de décisions. Ces décisions doivent être inspirées par l'appel que le Seigneur fait pour la Compagnie Universelle et dans notre propre Province.

2. *MARCHER AVEC LES EXCLUS.*

Il s'agit pour nous et avec la Compagnie Universelle, de nous rapprocher des périphéries existentielles ; d'aller aux marges et sur les bords de l'humanité marginalisée. Toutes ces victimes de « *l'invisibilité sociale* » nous interpellent afin d'œuvrer pour un monde où la justice et la réconciliation sont nécessaires et urgentes.

La justice sociale est l'acte d'incarnation de notre spiritualité, par notre proximité effective et affective avec les plus vulnérables et les délaissés. Il nous revient d'ouvrir nos cœurs aux plaintes, aux pleurs de l'humanité délaissée et de formuler ensemble les conditions d'un meilleur-être par-delà les souffrances vécues. A cet égard, « nos centres sociaux et nos universités, travaillant ensemble et avec d'autres, veulent développer leur capacité à s'engager dans une étude approfondie des problèmes économiques et sociaux du monde. » La réconciliation à laquelle nous convie le Seigneur s'adresse aux communautés humaines ; elle touche également notre rapport à la création.

3. *CHEMINER AVEC LES JEUNES*

Il s'agit par cette préférence apostolique d'accompagner les jeunes dans la création d'un avenir plein d'espoir. Il nous revient de les accompagner, dans leurs rêves d'un monde construit sur la justice. Dans notre Province, les paroisses, les centres culturels, les collèges et les universités représentent des lieux où nous œuvrons à la formation humaine et spirituelle des jeunes. Il est également urgent de nous mettre à l'écoute des jeunes, souvent frustrés par des diplômes sans lendemain. Avec cette jeunesse défavorisée autant que d'autres, notre accompagnement est de déterminer les possibilités, les opportunités de transformation de notre continent et du monde. Il s'agit pour nous et avec les jeunes, de chercher et trouver Dieu dans notre réalité.

4. *PRENDRE SOIN DE NOTRE MAISON COMMUNE*

La création crie sous les coups acharnés des êtres humains, intendants auxquels elle est confiée par le Seigneur. Que faisons-nous à la création ? Comment traitons-nous notre sœur la Terre ? La crise environnementale n'est point un leurre. Elle frappe de plein fouet nos différents Pays qui ressentent les effets dévastateurs du changement climatique. Une urgence écologique s'impose à notre monde ; et en tant que Compagnons de Jésus, soyons en alerte où se joue le destin de notre maison commune. Il revient par conséquent d'œuvrer pour une *éthique de la responsabilité* pour les générations futures.

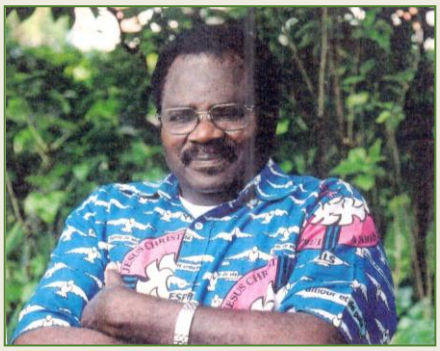
P. Hyacinthe LOUA, SJ
Le Provincial

ENTRETIEN

PAROLE AUX AÎNES : FRERE PHILIPPE AZEUFACK, SJ

La présente interview s'ajuste à Péripéties ouvrage du Frère Philippe AZEUFACK. Des extraits y sont pris et présentés c'est pourquoi nous invitons, afin de compléter le présent texte, à se référer à l'opuscule du Frère Philippe.

Pourriez-vous vous présenter et partager avec nous en quelques mots des souvenirs marquants de votre enfance et comment ces souvenirs d'enfance ont appuyé votre désir de servir dans l'Eglise ?



Je me nomme Philippe AZEUFACK, fils de Nicolas SATSOP et de Sophie YMELE. « Je suis né en 1934, à Bafou. J'ai reçu le baptême un an après ma naissance à la mission catholique de Dschang, des mains du Père André Roblot. Je suis prince du côté de mon père ; lui fils de chef de troisième degré. Notre quartier Bakoko (Bafou) a été fondé par mon grand-père, Philippe LACHIO, qui avait combattu et soumis les chefs environnants. Grâce à mon grand-père, nous avons eu la première case chapelle de notre village Bakoko-Bafou. Au départ, il était polygame ; mais il a répudié ses femmes et n'est resté qu'avec celle qu'il épousa au sacrement de mariage.

« Je suis allé à l'école très tardivement, car jusqu'à quatorze ans, je gardais le troupeau de mes parents et ceux des voisins avec les cousins et les autres enfants du quartier. Après la garde des troupeaux, j'ai fréquenté pendant deux ans l'école du village. Cette école était tenue par un catéchiste, Donfack Benoît, originaire du village Foréké-Dschang. C'était un bon papa. Le catéchisme avait lieu le matin et l'école dans la journée. En 1948, je me rends à Dschang rejoindre mon frère aîné, André Wokeng, qui était boy des Pères à la mission catholique. Moi, petit broussard, ancien berger, j'étais trop vieux pour aller à l'école. Mon frère me fait établir un jugement supplétif, un enfant plus jeune se passe pour Philippe Azeufack, qui serait né le 31 décembre 1939. Ainsi, avec cinq ans de moins, je pouvais aller encore à l'école, faire le C.E.P.E et l'entrée en sixième ! Qui dit mieux ? Après ce tripotage et cafouillage d'âge, système qui est toujours d'actualité dans le Pays, l'ancien petit berger va vraiment aller à l'école de la mission catholique de Dschang, groupe tenu par les Sœurs de Sainte Union. (…) J'ai par la suite achevé mes études primaires à Nkongsamba, précisément à l'école Saint Martin, où j'obtins mon C.E.P.E. en 1955 et le concours d'entrée en première année à l'école technique des Frères des Écoles Chrétiennes de la Salle de Douala. »Je fus élève et collégien chez les Frères des écoles chrétiennes. J'étais admis dans leur noviciat situé à Obala, quartier Efok. Je fus chassé quelques temps après parce que j'avais soutenu que Judas n'était pas en enfer parce qu'il avait regretté sa faute et même jeté les 30 pièces d'argent. Par ailleurs, je faisais le solfège et ce n'était pas au programme du

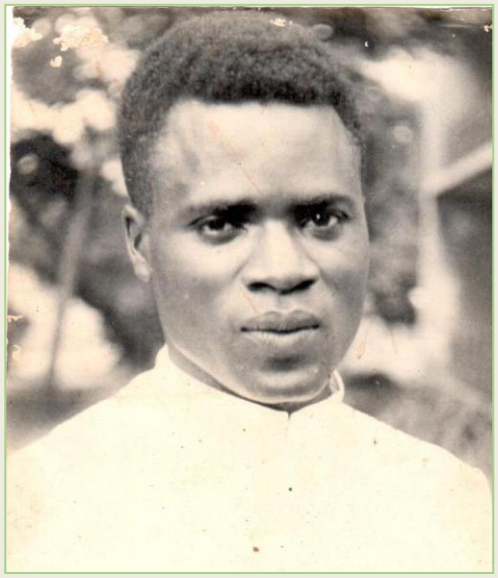
noviciat. Les frères cependant m'avaient donné le goût de la vie religieuse.

Qu'est-ce qui vous a incité à devenir jésuite ?

C'est simple, j'avais comme aumônier le Père Roger Cuzon, sj ; il a facilité mon entrée dans la Compagnie. En 1958, je vivais à Douala. Le quartier Congo où j'habitais à Douala fut incendié, j'avais eu le temps de sauver ma tête. Il n'était pas question de sauver quoi que ce soit ; les flammes avaient tout envahi ; les Haoussas tiraient en désordre avec des flèches empoisonnées. Je perdis un ami jéciste, Pierre Momo, atteint par une flèche empoisonnée. Dans notre fuite, (moi et ma cousine Delphine Temgoua), nous trouvions refuge à Deïdo dans une petite maison abandonnée par une société dénommée Grand-Moulin. Quelle aubaine ! Cependant, il y a dix ans environ que la mairie a fait acheter le petit terrain où la maison est bâtie. Dans ce camp, logeaient aussi d'autres familles infortunées comme nous !

Après donc l'incendie du quartier Congo, le Père Roger, devenu mon Père spirituel, m'accueille à Libermann où je suis resté travailler avec le Frère Venard dans son atelier, en attendant mon départ au noviciat dont le lieu n'était pas encore précisé. Il faut dire qu'on avait d'abord envisagé la possibilité que j'aille en France, puis on a pensé à Madagascar et le Père Provincial de Paris est venu trancher pour le Congo Belge. Le temps s'égraine, le père Philippe Durand-Viel, provincial de Paris, vint à Libermann pour la visite canonique. Mon père spirituel lui soumet mon cas. Je me présente à lui en tremblant. Il m'écoute gentiment, me posant quelques questions d'usage. Il m'écoute attentivement lorsque je lui soumets mon désir d'être Frère. Puis il me dit d'un ton grave : « Mon fils, écoute bien : je t'envoie au noviciat au Congo-Belge, situé à Djuma/Kwilu, c'est là que tu pourras faire ton noviciat. Alors si tu t'y plais, c'est très bien ; dans le cas contraire tu pourras retourner dans ta famille ». Le Cameroun faisait partie de la Province de France et quelques Camerounais se trouvaient déjà dans la Compagnie.

Parlez-nous de votre arrivée et votre expérience au noviciat et au juvénat



En 1961, la guerre éclata au Congo-Belge. Il était difficile d'obtenir un visa pour y aller. Mais je finis par en avoir. Je prends l'avion Douala-Brazzaville, je traverse le fleuve en pirogue ; de l'autre côté, il y a un contrôle serré. J'avais un visa délivré par le gouvernement de Patrice Lumumba qui était arrêté et emprisonné. J'étais considéré comme un suspect. Directement on me met au cachot de la douane, comme un vulgaire bandit. Là, je méditais sur mon sort.

A la communauté d'Albert Premier de Kinshasa, je fus attendu toute la journée en vain. Le matin du jour suivant, le Père Victor Mertens, vint me chercher. Après plusieurs tractations il obtient ma libération. D'ailleurs, les jésuites avaient une bonne réputation dans tout le pays. Je passe quelques jours à Kinshasa, puis je prends un autre avion pour Kikwit, une ville très populeuse. De nouveau, je tombe sur un autre contrôle plus serré et dirigé par des soldats dont la plupart étaient illettrés. C'est l'un d'eux qui me fouille. Il vocifère : « Monsieur, présentez votre carte d'identité ». Je présente mon passeport, il le jette par terre en hurlant qu'il me demande

une carte d'identité et non un morceau de carton. Il ignorait qu'un passeport pour un étranger vaut une carte d'identité et même plus. Les Pères venus me chercher négocient et donnent quelques vieux billets pour pouvoir me libérer.

Après quelques jours à Kikwit, j'emprunte un car bâché sans bâche pour me rendre à Djuma/Kwilu distant de mille kilomètres environ. Enfin, me voici au noviciat et finissent tracasseries et fatigues. Je suis très content d'être arrivé à bon port. Malgré mon retard pour mon entrée au noviciat, je fus admis à faire la grande retraite avec ceux de première année. Quelques mois après, tous ceux de ma promotion vont au juvénat. Les nouveaux arrivent et après un temps, je refais la grande retraite avec eux. Donc j'ai eu la chance de faire la grande retraite deux fois au noviciat. Je dirais que c'est une double grâce et un affermissement de plus. Je rends grâce pour cette période privilégiée.

À la fin du noviciat, vos premiers vœux : pourriez-vous partager avec nous comment cela s'est passé?

Le 25 mai, dans la chapelle st Jean de Britto du noviciat, j'avais émis mes premiers vœux entre les mains du Père André Folon, Père Maître et recteur du juvénat. A mon humble avis, les choses n'étaient pas simples ce jour-là. Je monte à l'autel, au lieu de prononcer mes vœux, je m'étais mis à pleurer à chaudes larmes. Mystère…, je n'y comprends rien. Après des pleurs, je n'arrivais pas à lire la formule des vœux. Péniblement, comme un débutant, je lis mot à mot la formule. Personne n'avait rien compris de cette scène, et moi non plus. Mais j'étais confus et ému, une émotion paralysante ! Mais ma joie était intense et débordante. Le soir de cette journée, je fais mes adieux aux novices et regagne le juvénat séparé du noviciat par un simple mur. Le juvénat est constitué par des formateurs, Pères et Frères en majorité belges. Il y a la philosophie pour les scolastiques et plusieurs branches pour la formation des Frères (la mécanique, la menuiserie, l'électricité, l'élevage, la couture, le secrétariat etc.). Au noviciat, j'étais dans l'embarras quant au choix du métier que je devais apprendre. La proposition devait venir du recteur de Libermann qui à l'époque était le Père Luc Boumard. Les communications n'étaient pas faciles. Pendant longtemps, j'avais tâtonné. Finalement, le Père André Folon qui était recteur me proposa de faire le secrétariat et les soins de santé. J'étais content de la proposition ; car en soignant le corps humain, on aide l'âme à s'élever vers son créateur.

Pendant près de cinq ans, je me suis initié à la médecine sous la direction d'un docteur espagnol, directeur de l'hôpital de la mission catholique de Djuma. Les matins, lui et moi faisions la ronde des salles, visitant et soignant les malades hospitalisés. Les non hospitalisés venaient recevoir les soins dans une salle appropriée.

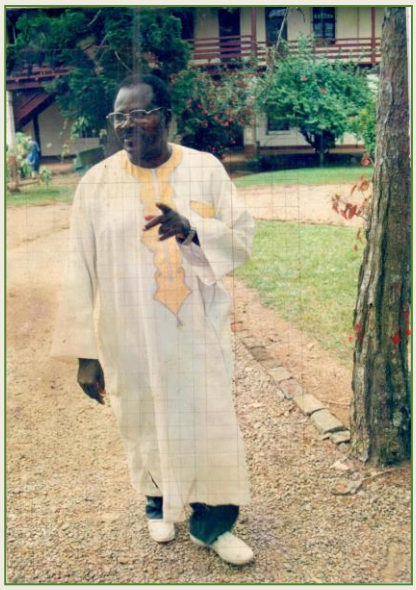
A votre retour au pays natal, vous voici à Libermann, travaillant au secrétariat et aux soins de santé. Comment vous êtes-vous débrouillé dans ces nouvelles fonctions?

Le Collège Libermann comptait en 1967 à peu près 600 élèves dont 200 à l'internat. L'économe était débordé et on avait besoin d'une personne pour le seconder. On me donna la charge de l'intendant, de la catéchèse, du solfège et de l'infirmerie. J'avais un car pour le ravitaillement, mais je me faisais aussi aider par quelques confrères scolastiques en régence au collège.

Nommé infirmier des élèves, j'avais hâte d'appliquer ce que j'avais appris dans le domaine des soins médicaux. Je réorganise à mon goût l'infirmerie. Déjà à la porte on pouvait lire : « l'homme ne meurt pas, il se tue » (Sénèque). J'étais aussi sous-ministre

sans titre, travaillant avec le Père André Bonnet. Je m'occupais à l'internat, surtout de la cuisine. J'avais essayé d'améliorer les repas d'où ce surnom donné par les élèves : « Docteur des sauces colorées ». Par ailleurs, j'étais professeur de catéchèse et de solfège en sixième et en cinquième.

Passionné pour l'enseignement du catéchisme, vous avez été envoyé à Abidjan, à l'Institut supérieur de culture religieuse devenu plus tard l'UCAO pour étudier la catéchèse. Que dites-vous de l'expérience des études à Abidjan ?



En 1971, Le provincial m'envoie à Abidjan pour apprendre davantage sur la catéchèse. J'avais suivi ce cours avec des prêtres ivoiriens, maliens, burkinabè et autres venant d'ailleurs. En 1981, étant déjà à Yaoundé, je suis de nouveau envoyé dans la capitale de la Côte d'Ivoire, Abidjan pour une année pastorale et d'approfondissement. Je me trouve dans une même faculté avec des jeunes prêtres, ayant fait déjà quelques années de ministère. Azeufack est le seul parmi eux qui n'était pas clerc. Il faut bûcher pour ne pas être le dernier de la classe. Je saisis l'occasion pour faire un mémoire sur le catéchuménat des lycées et collégiens à Douala. Je l'avais fait sous la direction de l'abbé Emmanuel SAR, Professeur de catéchèse à l'U.C.A.O. C'était un homme très exigeant. Après une année académique, à l'U.C.A.O, je retourne à Yaoundé et intègre mon groupe d'aumôniers des lycées et collèges et reprends mes activités laissées en suspens. Tout allait pour le mieux.

Quand avez-vous prononcé les derniers vœux? Ce doit être un événement qui vous a marqué.

Bien sûr ! C'était la matinée du 21 avril 1974, dans la chapelle du Collège Libermann. Le même jour le Père Yves Morel prononçait aussi ses vœux solennels. Il me confia le soir de l'événement que si c'était à recommencer, il ne pourrait plus fêter ensemble avec moi. Il avait raison car les membres de ma famille étaient venus très nombreux et le père Morel se sentait complètement noyé. D'ailleurs presque tous les paroissiens de Makèpè Yong Yong avaient répondu présents, eux seuls remplissaient déjà la chapelle.

C'est le Père Charles Vandame qui a reçu les vœux. C'était lui le provincial.

Mes aînés dans la Compagnie étaient là. Les Pères Engelbert Mveng, François Nzapé, Meinrad Hebga, et tous les autres jésuites présents au Cameroun car j'étais le premier Frère Jésuite camerounais qui émettait les vœux solennels. « Malheur à moi si je n'annonce pas bien la Bonne Nouvelle ! »

Les paroissiens de Maképé Yong Yong, avec leurs cinq chorales, assumaient les chants de la messe. La chapelle de Libermann était pleine à craquer. J'avais terriblement peur d'être à nouveau victime de la forte émotion du jour des premiers vœux. Heureusement, Dieu m'épargna tout cela.

Ma famille avait demandé aux jésuites de la laisser préparer ce qui est de la logistique et de la gastronomie. Ils avaient bien réussi leur coup. Ce jour-là, cinq cents couverts furent servis. Tout se passa dans la joie et l'allégresse car tous ceux qui avaient participé à la messe avaient mangé et bu. En Afrique, c'est ça la fête : communier ensemble dans un repas qui rassemble.

En tant que frère dans Compagnie de Jésus, vous avez servi l'Église à bien des égards, mais surtout comme aumônier dans les lycées et les collèges. Et maintenant vous avez écrit tellement de livres. Parlez-nous de votre ministère d'aumônerie et de l'apostolat par l'écriture.

En 1991, coup de tonnerre ! Lors d'une réunion bilan, Mgr Jean ZOA, archevêque de Yaoundé, sans consultation, me nomme à la surprise générale aumônier général des Lycées et Collèges. Mon cœur a failli se couper. J'ai protesté énergiquement. L'évêque maintient sa nomination. J'ai pris à cœur cet office et travaillé pendant 30 ans au sein de l'aumônerie de l'enseignement général et technique de l'Archidiocèse de Yaoundé. Pendant 15 ans, j'étais aumônier général ; ayant sous moi des prêtres religieux et des professeurs de renom. J'avoue que j'étais confus. J'ai pu réaliser des manuels de catéchèse de la sixième en terminale. Yaoundé est le seul diocèse du Cameroun à avoir un tel ouvrage pour la catéchèse des collégiens. Comme nouveauté, j'avais mis sur pied les journées diocésaines de jeunes.

En 2000, le Père Provincial m'envoie à la maison Saint Robert Bellarmin, à Yaoundé, pour remplacer le Frère Antonio Mason tout en continuant ma mission à l'aumônerie. Ayant passé la main au niveau de l'aumônerie, Mgr Simon TONYE BAKOT, alors archevêque de Yaoundé, me demanda d'élaborer de nouveaux manuels de catéchèse. En effet, l'épiscopat camerounais avait choisi six aumôniers de différents diocèses pour élaborer un catéchisme national. L'abbé Clément NDJEWEL, du diocèse de Douala, et moi nous sommes retrouvés à Mbalmayo pour faire le travail.

Aujourd'hui le catéchisme *Parle Seigneur* a été approuvé par l'épiscopat et Rome. Il est paru en 2011. Je suis particulièrement fier de ce travail dont beaucoup de générations jouiront du fruit. De plus en plus, que Dieu soit loué.

En ce qui concerne l'apostolat par l'écriture, dans un premier temps, je n'étais pas écrivain mais le besoin du service m'y a obligé. J'ai écrit quatre livres sur Mgr André Wouking : *Mgr Wouking. Pasteur selon le cœur de Dieu* ; *Mgr Wouking, Artisan de paix* ; *Mgr Wouking par lui-même, un homme de foi*, *Mgr Wouking, l'ontologie de l'être Wouking*. Puis, un sur deux évêques camerounais : *Mgr Jean ZOA. Mgr Albert Ndongmo. Pasteur charismatique*. Je vous renvoie consulter les quarante livres que j'ai écrits.

Pour la suite de la bibliographie, je vous envoie consulter les trois principaux livres des quarante que j'ai publiés. Je vous recommande particulièrement, *Au plaisir du sourire et du rire avec le Frère Azeufack*. En fait, je préfère l'humour au cinéma. Il met la gaieté et détend l'atmosphère.

Un mot pour les jeunes ?

Notre Province a été créée par les missionnaires très dévoués. Actuellement, les jeunes jésuites courent après le Doctorat, qui parfois risque de les rendre indisponibles pour la mission. Même avec le Doctorat, je les invite à mettre la main à la pâte. Qu'ils acceptent des services simples pour l'amour de Dieu.

Propos recueillis par
Le Service communications

FORMATION DES NÔTRES

EXPERIENCE DE REGENCE

Le don de soi à Dieu et à son service plutôt que le renfermement sur soi, donner le meilleur de moi-même plutôt que de m'accommoder dans les habitudes « du on a toujours fait comme ça », la fidélité et la persistance dans la prière devant le silence apparent de Dieu, avoir le cœur large et généreux, rester moi même que de copier les autres : voilà en gros ce que je suis entrain d'expérimenter dans ma régence, sur les rives du Tibre à Rome, la cité éternelle.

Envoyé pour être journaliste

Après les études de philosophie à l'Université Catholique d'Afrique Centrale, j'ai été envoyé comme régent à la radio Vatican au sein du dicastère pour la communication du Saint-Siège. Plus précisément, j'effectue ma régence dans la section Français-Afrique de la radio vaticane, où je collabore directement avec 2 autres jésuites, un prêtre diocésain et deux laïcs. Au moins 18 jésuites sont engagés au service du dicastère pour la communication.

Afin de réaliser au mieux ma régence, je suis inséré dans la Communauté *San Canisio* de 54 membres.

La communauté est à moitié constituée de jésuites âgés qui ont pour mission de prier pour la compagnie et l'Eglise. La majorité des membres actifs de la communauté sont au service du Saint-Siège dans divers dicastères. Et dans ma régence, comme religieux journaliste, je suis appelé à collaborer avec des non jésuites.

De la routine, de la solitude, des frustrations…

Avec le travail à la radio Vaticane et inséré dans une communauté comme Canisio, on tombe très vite dans la routine quotidienne et la solitude d'une communauté remplie mais vide. A radio Vatican tout comme à Canisio, les jours sont quasi les mêmes, une sorte de boomerang. Et la vie de la régence devient comme un temps qui passe et qui fait place lentement à la médiocrité. Le comble c'est quand on pleure sur son sort. Alors le plus grand danger qu'on redoutait finit par nous rattraper. On se fixe uniquement sur les choses qui ne vont pas, le négatif. Des luttes

continues dans cette régence, pleine de frustrations de ne pas voir ces idées et ces innovations être acceptées. Dans la prière le seigneur semble absent et la désolation spirituelle trouve aussi sa place. Une autre tentation est de se projeter dans une régence virtuelle qu'on construit soi-même et qu'on vit pendant que le vrai temps de régence passe. On vit dans un idéal, une sorte de bulle irréelle qui nous permet de fuir la réalité mais qui au finish nous rattrape fatalement. L'écart culturel, les divergences dans la manière de percevoir la réalité, les difficultés liées à la langue viennent tout renforcer. Et là, commence la *survivance*, la lamentation, l'insatisfaction.

Innombrables visages de Dieu

A lutter seul, à s'efforcer d'y arriver seul par ses propres forces, on se fatigue et on s'épuise. Mais avec un père spirituel qui sait vous écouter, les lectures spirituelles, on commence par réaliser beaucoup de choses. En dépit des difficultés et des frustrations, on doit se donner et donner car le seigneur attend beaucoup de nous. Le plus important ce n'est pas moi d'abord mais plutôt servir les autres. Alors on comprend que les frustrations, les temps de désolations, d'échecs et de faiblesses, sont des circonstances qui permettent de contempler d'innombrables visages de Dieu. Un Dieu patient qui m'attend, qui compte sur moi et qui me conduit même si des fois il semble absent. Un Dieu guide qui m'indique une nouvelle voie à suivre dans les périodes basses où rode la tentation de tout abandonner et de s'accommoder dans la médiocrité ou dans le je-m'en-foutisme. Un Dieu de passion qui m'apprend à vivre le moment présent avec passion et volonté. Un Dieu discret qui place sur mon chemin de bonnes personnes qui ne te jugent pas mais qui veulent te voir grandir dans la crainte de Dieu. Un Dieu joyeux qui m'apprend à me réjouir de ce que je fais au service de l'Eglise universelle et de l'Eglise africaine en particulier. Et puis on réalise la chance qu'on a d'être là au service de l'Eglise de Jésus, de participer à la mission de la compagnie au service de l'Eglise.

Un temps de redécouverte

Dans une étape de ma formation, *où le travail apostolique occupe l'essentiel de mon temps et mes préoccupations*, j'ai appris à m'en remettre au Seigneur en tout ; dans la joie comme dans le désarroi. Ainsi j'ai compris que rien dans ce monde ne peut combler nos misères existentielles sinon Dieu seul. L'Explorant les contradictions, les temps de désolations je commence par réaliser qu'ils comportent aussi des richesses qu'on peut exploiter. Les temps de frustrations et de désolations m'ont aidé à m'approcher davantage de Dieu. Des moments qui nous rappellent notre petitesse, et incapacité.

A s'en remettre davantage à Dieu, la prière, les temps spirituels (eucharistie, sacrement, liturgie des heures, lectio divina) devenus banals au fil du temps reprennent leur sens. Alors comme le dit le Pape François, la vie religieuse, la régence n'est plus un temps qui passe mais un temps de rencontre avec Dieu.

Volonté et passion dans la mission

Dans la désolation comme la consolation, je commence par réaliser que l'essentiel est

d'avoir le cœur unifié et non un esprit divisé. Comme le Tibre qui continuait – dans ses périodes de crue ou de décrue, salle ou nettoyé- à s'offrir à nous pour nos selfies promenades, ainsi qu'on soit frustré ou consolé, l'essentiel est de trouver Dieu dans tout et de s'offrir pour la mission pour laquelle on est envoyé avec passion et volonté.

Au-delà de tout, la régence dans la cité éternelle m'a aussi permis de gagner davantage en humilité. Se sentir utile, inséré dans un corps, apporter sa pierre à la mission de la compagnie au service de l'Eglise. La régence me donne également de vivre l'universalité et l'internationalité de la compagnie.

De comprendre et vivre concrètement l'amitié dans le Seigneur avec d'autres jeunes jésuites en formation avec qui je partage ce temps de croissance sur les rives du Tibre, à Rome, dans la cité éternelle.

Cédric MOUZOU, SJ.
Cité du Vatican

REVUE DE VIE COMMUNAUTAIRE A HEKIMA COLLEGE

La communauté jésuite de notre institut de Théologie au Kenya, Hekima College, a souscrit à la tradition d'organiser chaque année une journée de prière, de réflexion et de discernement sur la vie des compagnons dans ladite communauté. La rencontre a eu lieu le samedi 26 Janvier

2019 chez les sœurs de Dimesse à Karen, dans la ville de Nairobi.

Après un semestre de cours et d'activités communautaires, les jésuites scolastiques et formateurs de Hekima College se sont réunis pour faire une revue de leur vie communautaire. Une centaine de jésuites étaient présents. Cette réunion a pour but de voir comment le Seigneur s'est rendu présent dans notre vie communautaire et de compagnonnage, et notre réponse personnelle et communautaire à l'appel qu'il nous adresse chaque jour.

En préparation à cette rencontre d'évaluation, il y a eu dans les petites communautés d'Hekima des groupes de discussion et de partage sur les thèmes et points importants à évaluer d'une manière générale. Les différents sujets à discuter et à partager étaient la vie spirituelle, les charges communautaires dans les petites communautés, la portée du synode des jeunes sur la pastorale jésuite des jeunes, la formation intellectuelle des scolastiques et l'engagement pastoral futur des jésuites à Kibera, un bidonville tout proche d'Hekima.

La rencontre d'évaluation a débuté par la prière du Père Joachim Zoundi, père spirituel de la maison; puis des thèmes et points importants ont été assignés à différents groupes pour la discussion et le discernement communautaire. Il y a eu ensuite le rapport des partages des différents groupes et les recommandations en vue de permettre une amélioration de la vie de compagnonnage, de la formation spirituelle et intellectuelle.

P. Joachim ZOUNDI, SJ

Les comptes financiers de la communauté durant l'année écoulée ont été présentés à tous les compagnons et des discussions ont suivi. Vinrent enfin les interventions et clarifications du Père spirituel, du ministre et du recteur, le P. Deogratias Rwezaura.

La journée d'évaluation a pris fin autour de la table eucharistique. La messe fut célébrée par le Père Toussaint Kafahire, professeur de Sciences Politiques et de Relations Internationales. Dans son homélie, il a encouragé les compagnons à fixer le regard sur le Christ, premier compagnon, à sentir, manger, marcher et parler comme le Christ. En un mot, notre vie doit réfléter notre intimité avec le Christ pauvre, humble et chaste.

Cette réunion a donc été une occasion de revoir le chemin parcouru avec le Seigneur dans notre communauté, de discerner la marche à suivre et de demander des forces au Seigneur afin de répondre généreusement à son appel.

Jean AMEGBLE, SJ.
Hekima College

VISITE DU PÈRE MARTIN BIRBA SJ AU SCOLASTICAT SAINT PIERRE CANISIUS

A l'occasion d'un séjour allant du 29 novembre au 12 décembre 2018 dans la ville de Kinshasa, et consacré à des conférences sur l'occultisme et la sorcellerie, le père Martin Birba SJ a réservé l'après-midi du lundi 10 décembre 2018 à un échange avec les scolastiques de la Province d'Afrique Occidentale aux études de philosophie au scolasticat saint Pierre Canisius de Kimwenza. Cet échange a débuté par une prière d'ouverture, suivie d'un mot d'accueil du responsable du groupe des scolastiques de la Province, en la personne d'Effa Effa Augustin, qui a souligné le fait qu'il est toujours un motif de joie de recevoir des aînés qui nous enrichissent de leur expérience religieuse.

Après une présentation brève de chaque scolastique, la parole fut donnée au père Martin Birba SJ pour partager son expérience avant et dans la Compagnie de Jésus.

De son expérience avant la Compagnie, il ressort que le père Martin Birba SJ est né en 1947 dans la Haute Volta, l'actuel Burkina Faso. Plusieurs expériences ont caractérisé sa vie, notamment le décès de son papa deux ans après sa naissance, et plus fondamentalement encore, celui de sa mère qui le bouleversa fortement, alors qu'il était à l'école primaire en 1954. Car, devenu orphelin de père et de mère, se disait-il, « je n'ai plus que Dieu comme père ». Ce fut pour lui le début d'un changement radical accompagné d'une discipline qui, à la longue, suscita en lui le désir d'une formation profonde et intégrale. C'est alors que naquit le désir de devenir religieux. Suite à la lecture de quelques auteurs jésuites dont la profondeur spirituelle retenu son attention, il débuta sa candidature après une prise de contact avec les jésuites de Côte d'Ivoire. A l'issue d'une retraite d'élection de trois jours en 1971, il fut admis dans la Compagnie, et fit son entrée au noviciat de Cyangugu en 1972.

De son expérience dans la Compagnie, le Père Martin Birba SJ a souligné la grande étape seconde de son noviciat qui fut la construction du noviciat de Nkoabang en juin 1973. Il émit ses premiers vœux en 1974. Après l'obtention d'un Master en philosophie à l'Université de Yaoundé I en 1979, il fit ses études de théologie d'abord à Rome, puis en Allemagne où il fut ordonné diacre en 1980 à Frankfurt. Devenu prêtre en 1982, il séjourna par après au Centre Sèvres à Paris pour son second cycle de théologie, et au Canada où il fit sa thèse de doctorat en philosophie. Comme prêtre jésuite, il a exercé tour à tour les fonctions d'enseignant de philosophie au scolasticat saint Pierre Canisius à Kinshasa et au grand séminaire de Bakara au Tchad, aumônier des étudiants à Yaoundé, vice-doyen et doyen de la Faculté des sciences sociales et gestion de l'Université Catholique d'Afrique Centrale. Il est actuellement délégué du provincial pour les œuvres dans la partie Ouest de la Province, et tout récemment, sur permission du Général, avec autorisation de recevoir le compte de conscience. Résidant au Burkina Faso, il se consacre principalement aux conférences, aux retraites, au ministère des malades, et surtout à l'implantation progressive de la Compagnie dans cette partie de la Province. C'est dans cette dynamique qu'il nous a fait un bref compte rendu de l'état des différents apostolats qui s'y trouvent.

Mettant en exergue par ce briefing les difficultés et les défis que rencontrent la Province et les compagnons œuvrant dans

les différents pays de l'Afrique de l'Ouest, le père Martin Birba SJ nous a exhortés à un esprit de disponibilité et à une prise au sérieux de notre formation. En outre, il nous a aussi invités à faire preuve d'initiative et de créativité, en considérant ces deux caractères comme essentiels pour un résultat fructueux en milieu apostolique.

Ce partage édifiant n'a guère laissé les scolastiques indifférents ; ce qui a donné lieu à une série de questions dont les réponses données par le père Birba SJ ne furent pas moins enrichissantes que son partage. C'est autour d'un partage fraternel que nous avons clos cet échange, en réitérant notre gratitude au père Martin Birba SJ, pour nous avoir enrichir par des paroles que nous considérons comme des viatiques spirituels pour notre cheminement vocationnel à la suite du Christ dans la Compagnie de Jésus.

Joël KOUAM SJ

VIE DE LA PROVINCE

CENTRES SOCIAUX LOYOLA : DE NOUVELLES CORDES SE TISSENT

L'année 2018-2019 a bien démarré au Togo dans les Centre Culturel Loyola (CCL) et Centre Espérance Loyola (CEL), maintenant associés pour être les Centres Sociaux Loyola. Cette reconfiguration des Centres a été ponctuée par l'installation d'une nouvelle équipe dirigeante. La nouvelle direction des Centres, coordonnée par le Père Désiré YAMUREMYE SJ, (Directeur des Centres Sociaux) et le Père Patrick Césaire ZORO SJ, (Directeur Adjoint) œuvre à redynamiser et diversifier les activités des centres. C'est une alliance entre deux centres jésuites à proximité qui placent les valeurs éthiques, pastorales, culturelles et sanitaires de référence au profit de la jeunesse et des familles d'Agoé et ses environs au Togo.

- **Le travail de définition des plans stratégiques et opérationnels des Centres Sociaux, un nouveau pas vers l'excellence !**

Désormais, les travaux du Centre Espérance Loyola et du Centre Culturel Loyola sont imbriqués. Quoique deux plans stratégiques et opérationnels aient été élaborés, aucun centre ne peut désormais travailler sans l'autre, surtout avec un même personnel. Ces plans stratégiques et opérationnels constituent un premier pas des centres vers leur renaissance en définissant un outil de planification sur la période 2018- 2022 pour aider au développement de cette institution.

- **Acquisition d'un appareil de comptage de CD4 ce 23 janvier 2019 : une joie qui se renouvelle et se communique !**

Après trois ans de crise au CEL et la non réparation de l'appareil CD4, le Père YAMUREMYE n'a ménagé aucun effort dans sa collaboration immédiate avec le Ministère de la Santé Publique gérant les financements du Fond Mondial au Togo en vue de l'acquisition d'un nouveau compteur CD4 pour le CEL au profit des personnes vivant avec le VIH. Avec les fruits que portent une telle collaboration, une joie légitime jaillit du cœur des malades comme du personnel pour la prise en charge médicale des malades du VIH.

L'acquisition de cet appareil a fait renaître

les activités du service laboratoire avec une plus large fréquentation et une plus grande visibilité dans la zone.

- **Formations-Sports-Loisirs**

Afin de répondre à sa manière de fonctionner suivant la triade : Formations,

sports et loisirs, les Centres Sociaux Loyola avec leur bibliothèque poursuivent leur service de recherche, de consultation, d'emprunts de documents à tous les niveaux d'études (de la maternelle aux fonctionnaires) ; l'installation d'une nouvelle connexion Internet vient appuyer les recherches en ligne de tous les usagers du centre.

Les complexes sportifs et la salle de gymnastique répondent aux différentes demandes du public en entraînements, en exercices physiques et en pratique sportive. Le Club musical aussi n'a pas cessé de faire sa remise à niveau dans le but de l'organisation de diverses manifestations dont la plus proche est la Soirée Saint Valentin en chansons le Samedi 16 Février 2019 à partir de 19h00.

Afin d'améliorer les conditions de vie de toute personne en général, et de la gent féminine en particulier, surtout les nécessiteuses des Centres Sociaux Loyola, le CCL en collaboration avec la Caritas Italienne, organise de janvier à mars 2019 une formation entrepreneuriale dans divers domaines.

En effet, elles étaient une trentaine, réparties dans les divers ateliers de formation à savoir : l'atelier de couture, de coiffure-tresse-pédicure-manucure, de la fabrication de savons de Marseille, de la décoration et d'emballage de colis, de fabrication de fromage et du lait de Soja, qui ont déjà commencé et se poursuivent jusqu'en fin février 2019.

D'autres ateliers sont programmés pour le mois de mars. Il s'agit de l'atelier de fabrication des objets d'art, de la fabrication de pagnes traditionnels (Kenté) et de la maroquinerie (les accessoires en pagnes).

- **Père Martin BRIBA SJ, Responsable des œuvres de l'ouest dans les murs des Centres Sociaux Loyola...**

Arrivé depuis le 08 février au Togo, le Père Martin BRIBA, SJ a eu l'occasion de célébrer les messes matinales ainsi que la messe dominicale avec les paroissiens à la communauté jésuite de Lomé. Ce lundi 11 février, il a eu l'opportunité de rencontrer l'équipe dynamique des Centres Sociaux pour témoigner sa reconnaissance pour le travail abattu. Le Père Martin est à sa 3ème rencontre avec le personnel des Centres. Il a par ailleurs retracé les difficultés en cours surtout au niveau du CEL. Ce qui l'a amené à faire l'historique sur l'appel de la province au Père Désiré YAMUREMIE, pour faire renaître les centres par son expérience dans le domaine de la pastorale sociale de la Compagnie. Selon le Père Martin, la transparence, l'honnêteté, le travail bien fait avec beaucoup d'initiatives doivent être le leitmotiv des centres. Enfin, il a demandé à l'équipe de bien collaborer avec le Directeur et de suivre ses directives pour un travail en synergie et la réalisation des valeurs que sont : Le travail en réseau, la compassion, la transparence, l'innovation pour plus de résultats et entrepreneuriat.

Ornela Emefa PAKOU
(Chargée de Projets et Prise en Charge au CEL).
&
Rita Kafui Afi ALABA
(Assistante du Directeur)

PRIX ASCAD: 1ER PRIX D'ENCOURAGEMENT AU CERAP

Mardi 22 janvier 2019, le CERAP a reçu le 1er prix d'encouragement du concours PRIX ASCAD 2018 organisé par l'Académie des Sciences et des Arts, des Cultures d'Afrique et des Diasporas africaines (ASCAD).

1er PRIX D'ENCOURAGEMENT

Du concours PRIX ASCAD 2018 de l'Académie des Sciences, des Arts, des Cultures d'Afrique et des Diasporas africaines (ASCAD)

est attribué au :

CENTRE DE RECHERCHE ET D'ACTION POUR LA PAIX (CERAP)

Thème :

Pour sa "CONTRIBUTION À L'AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DE LA FEMME EN CÔTE D'IVOIRE"

Abidjan le 22 janvier 2019

Le Président de la Commission d'Attribution des Prix

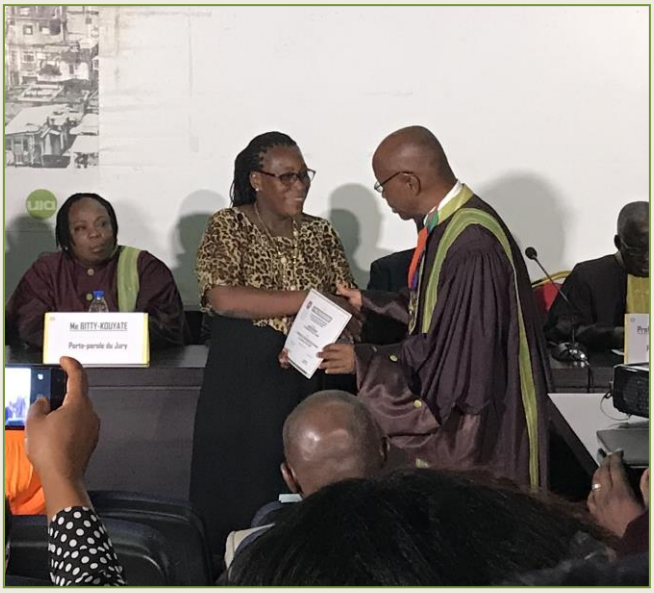
Pr. Bakary TIO-TOURE

Le Président de l'ASCAD

Pr. HAUHOUOT ASSEYPO Antoine

La cérémonie a eu lieu à l'auditorium de l'Ordre des Architectes de Côte d'Ivoire à Cocody, sous le co-parrainage de Monsieur Gibert KONE KAFANA , Ministre auprès du Président de la République chargé des Institutions de la République et du Professeur BAKAYOKO-LY Ramata, Ministre de la Femme, de la Famille et de l'Enfant, en présence du Professeur Bakary TIO-TOURE, Président de la commission d'attribution des prix et Professeur HAUHOUOT ASSEYPO Antoine, Président de l'ASCAD.

Le thème retenu pour cette 8e édition était la : « Contribution à l'autonomisation de la femme en Côte d'Ivoire ». À l'issue de l'examen des dossiers, un grand prix d'une valeur de 5 millions et deux prix d'encouragement de 2,5 millions et 1,5 million ont été décernés. À la différence de la bourse de l'ASCAD destinée aux jeunes apprenants-chercheurs, ce prix qui, constitue un Label ASCAD, rend hommage et vise à reconnaître le travail d'une personne ou d'une structure dans divers domaines.



Madame Marie-Louise OUADAN, Directrice du Pôle social, a reçu le prix pour le compte du CERAP. Elle était accompagnée par Madame Lawrence KOUAKOU, Animatrice –formatrice à l'ASMU, le Père Guy SAVI, sj, Directeur administratif et M. Hervé Ouattara, ami du CERAP, dont l'encouragement et le soutien ont été déterminants pour le dépôt de candidature du CERAP.

Ce 1er prix d'encouragement constitue pour le CERAP, et plus particulièrement son Pôle social (Action Sociale en Milieu Urbain et le service projets), une reconnaissance du travail réalisé pour l'apprentissage de métiers par les jeunes filles vulnérables issues de milieu social défavorisé à Cocody et à Abobo ainsi que pour le renforcement des capacités des femmes de diverses localités en Côte d'Ivoire en vue de leur autonomisation économique. Toutes nos félicitations à l'équipe du pôle social et merci à tous nos partenaires pour leur accompagnement et le soutien pour réaliser et concrétiser ces projets.

Agnès Vincent

CERAP

PAROISSE UNIVERSITAIRE SAINT FRANÇOIS-XAVIER. DISCOURS DU PRESIDENT DELEGUE DU CONSEIL PAROISSIAL LORS DE LA REUNION DE LA ZONE PASTORALE DE MOKOLO LE 07 FEVRIER 2019.

Le mercredi 07/02/2019, la Paroisse Universitaire Saint François-Xavier de Yaoundé a reçu les prêtres et laïcs responsables de la zone pastorale de Mokolo. Ce jour-là, un enseignement sur la responsabilité sociale de Saint Joseph fut donné par le Père HUGUES BOUKOUAMANGA, S.J. Avant sa conférence, un mot d'accueil a été prononcé à l'endroit des invités. Ci-dessous, l'allocution de Monsieur Léonce Owona, Président Délégué du Conseil Paroissial.

Mgr le Vicaire épiscopal de la zone pastorale de Mokolo, Mgr le Vicaire Général, révérends pères, révérendes sœurs, chers frères et sœurs dans le Christ, Loué soit Jésus Christ.

Par ma voix, la Paroisse Universitaire St. François Xavier vous souhaite la bienvenue chez nous, chez vous.

La Paroisse Universitaire St. François Xavier et le Centre Catholique Universitaire (CCU) qui vous accueille aujourd'hui 07 février 2019, est une œuvre religieuse créée en 1963 par Mgr Jean Zoa et confiée à la Compagnie de Jésus. En effet, la création de l'université de Yaoundé I en 1961 exigeait de l'Archidiocèse de Yaoundé une pastorale de l'étudiant adéquate à l'exigence de former des cadres équilibrés, aussi bien académiquement que spirituellement, et aptes à participer au développement du Cameroun nouvellement indépendant. L'espace alloué pour la construction du CCU est une extension du site offert à l'abbé Jean Barral, prêtre missionnaire français, pour la construction d'un foyer d'accueil des élèves du collège *La Retraite*, que Mgr Jean Zoa érigea en Maison de l'Étudiant Chrétien (MEC).

La Compagnie de Jésus s'est donc investie corps et âme dans la tâche périlleuse mais exaltante de construire pour la jeunesse camerounaise et africaine un centre pouvant les aider à développer leurs compétences, leurs capacités et leurs valeurs intrinsèques. Le CCU ainsi créé devint une paroisse sociologique le 28 juin 1991 par décret de Mgr l'archevêque Jean Zoa, avec pour saint patron François Xavier, l'un des pères fondateurs de la Compagnie de Jésus avec Ignace de Loyola. Se sont succédé comme aumôniers au CCU les prêtres suivants:

- Père Jean Claude Huvé, Sj et Père Luc Antoine Boumard, Sj (1963-1966) ;
- Père Eric de Rosny, Sj et Père Durand Viel, Sj (1966-1970) ;
- Père Nicolas Ossama, Sj (1970-1976) ;
- Abbé Benoît Ze (1976-1978) ;
- Abbé Achille Mbala Kye (1979-1987) ;
- Père Vincent Foutchantse, Sj (1981-1987) ;
- Père Alain Renard, Sj (1988-1996) ;
- Père Damien Kono, Sj (1996-2001) ;
- Père Boniface Tonye, Sj (2001-2006) ;
- Père Fidèle Dollo, Sj (2006-2010) ;
- Père Emmanuel Foro, Sj (2010-2012) ;
- Père Hermann-Habib Kibangou, Sj (2012 – 2015).
- Père Kisito Nantoïallah Matrengar, Sj depuis Juillet 2015.

En termes d'infrastructures, la paroisse universitaire Saint François Xavier compte une chapelle d'environ 300 places, un bureau pour le curé, un secrétariat paroissial, une bibliothèque, un centre multimédia, un foyer d'étudiants (MEC) et quelques salles servant de bureaux et de salles de réunion selon les circonstances.

La paroisse qui est dirigée par le père Kisito et ses deux vicaires (les pères Hugues Christian Bokouamanga, Sj et Robert Sauvadet, Sj) compte trois grandes communautés linguistiques et professionnelles, la communauté anglophone, la communauté francophone et la communauté de midi (qui est constituée des fonctionnaires des structures étatiques environnantes). La paroisse a également quatre chorales, plusieurs groupes et mouvements catholiques.

De nos jours, le centre a grandi, et compte un nombre de plus en plus grand d'étudiants, élèves et autres personnes. Le centre est un exemple de bilinguisme et de multiculturalisme, car en plus des nationaux de toutes les régions du Cameroun, on y retrouve également les jeunes des autres pays d'Afrique. Les jeunes des autres confessions religieuses (presbytériens, évangéliques…), musulmans y étudient ensemble, s'échangent des idées à travers des conférences et tables rondes qu'organisent les services de la Bibliothèque du centre.

La paroisse a entrepris depuis quelques années de construire une nouvelle chapelle qui puisse accueillir un nombre considérable de jeunes, mais nos moyens sont très réduits, car la paroisse est constituée en majorité des jeunes qui ne travaillent pas encore.

C'est pour cette raison que nous comptons sur vous, sur votre soutien financier, matériel et moral qui nous permettra de mener à bien les travaux.

Distingués invités, sentez-vous chez vous, chez nous.

Loué soit Jésus Christ ! A jamais

M. Léonce OWONA

*Le **P. Hugues Christian Bokouamanga,** SJ installe le bureau national du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) le 17 février 2019 au Centre Catholique Universitaire (CCU), Yaoundé – Cameroun.*

NOUVELLES DE LA COMPAGNIE UNIVERSELLE

CURIA GENERALIZIA DELLA COMPAGNIA DI GESÙ

PRETS A SERVIR : QUATRE PREFERENCES APOSTOLIQUES UNIVERSELLES PROMULGUEES

Le Père Général Arturo Sosa et son équipe viennent de publier une lettre qui orientera l'avenir de la Compagnie de Jésus. Pendant près de deux ans, les jésuites du monde entier ont discuté, discerné et prié sur l'avenir de la Compagnie, se demandant « Qu'est-ce que l'Église nous demande ? », et « Où a-t-on le plus besoin de nous? » De ces conversations sont nées les « Préférences apostoliques universelles », présentées dans un document qui a le potentiel de revitaliser la Compagnie de Jésus.

En 2003, le P. Général Peter-Hans Kolvenbach a publié les « Préférences apostoliques » alors que la Compagnie de Jésus s'engageait dans une réflexion priante sur ses priorités ministérielles dans un monde en mutation. L'idée qui sous-tendait ce document était simple : devant deux missions d'égale importance, celle qui soutient le plus les apostolats énumérés dans les Préférences apostoliques (Afrique, Chine, apostolat intellectuel, institutions jésuites romaines, migrations et réfugiés), doit être privilégiée. Les préférences n'étaient pas une liste de tâches ou de postes à pourvoir, mais un rappel du mouvement de l'Esprit Saint et une reconnaissance que les jésuites étaient appelés à repenser leur place dans un monde qui avait beaucoup changé au cours des deux décennies précédentes.

Seize ans ont passé depuis la première présentation des préférences apostoliques et dix ans depuis leur adoption officielle par une Congrégation générale.

La Compagnie de Jésus répond maintenant à un mandat de la 36e Congrégation générale demandant au Père Général de « continuer à discerner les préférences pour la Compagnie ». De la même manière que les Préférences apostoliques originales appelaient les jésuites à se donner au mouvement de l'Esprit Saint, les *Préférences apostoliques universelles* de cette année appelleront les jésuites à s'adapter, à changer et à grandir pour mieux servir les besoins de l'Église et de son peuple.

Il y a une semaine, on a remis au Pape François un exemplaire complet des *Préférences apostoliques universelles* et on lui a posé une seule question : « Est-ce bien ce que la Compagnie de Jésus doit faire à ce moment précis de son histoire ? »

Samedi le 9 fevrier, le P. Général Arturo Sosa a eu une audience avec le pape et, après un temps de prière et de réflexion, le Saint-Père a offert ses réflexions sur les PAU, puis les a renvoyées au Père Général, non plus comme un document, mais comme une mission pour la Compagnie de Jésus.

Le pape François, dans une lettre en espagnol, accompagnant les PAU, datée du 6 février, a confié qu'il était consolé par le fait que les PAU étaient le résultat d'un « réel discernement » et «sont en consonance avec les priorités actuelles de l'Eglise exprimées dans le magistère ordinaire du Pape, des Synodes et des Conférences épiscopales, surtout à partir de Evangelium Gaudium ».

Le père général a publié, dans une lettre de 10 pages, le mardi 19 février 2019, quatre préférences apostoliques universelles (PAU), qui doivent guider nos vies, notre mission et nos travaux au cours des 10 prochaines années. Les quatre préférences apostoliques universelles sont:

1. **PROMOUVOIR LE DISCERNEMENT ET LES « EXERCICES SPIRITUELS »**
   Aider les gens à trouver Jésus Christ et à le suivre.

2. **MARCHER AVEC LES EXCLUS**
   Marcher aux côtés des pauvres, des vulnérables, des exclus et de ceux que la société considère sans valeur, dans une mission de réconciliation et de justice.

3. **CHEMINER AVEC LES JEUNES**
   Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir plein d'espoir.

4. **PRENDRE SOIN DE NOTRE MAISON COMMUNE**
   Travailler, avec la profondeur de l'Évangile, à la protection et au renouveau de la Création divine.

Avec la publication des PAU, le général demande à chacun des jésuites, à chaque communauté jésuite, province et conférence de provinciaux, ainsi qu'à nos collègues et collaborateurs en mission, de déterminer comment mettre en œuvre ces quatre préférences dans nos domaines de travail respectifs. Il nous rappelle d'entendre en eux la voix du Saint-Esprit et de prendre les mesures qui s'imposent.

OUVERTURE DE LA CAUSE DE BEATIFICATION PEDRO ARRUPE : PLUSIEURS FACETTES QUI PEUVENT MENER A LA SAINTETE

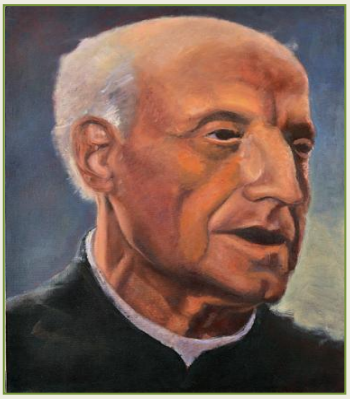
Au cours des derniers jours, des publications religieuses ont porté leur attention sur le P. Pedro Arrupe, Supérieur général des jésuites de 1965 à 1983. C'est que la cause de béatification de ce grand jésuite a été officiellement ouverte par le Vicariat du diocèse de Rome, ce mardi, 5 février 2019, 28 ans jour pour jour après le décès du P. Arrupe.

Des journalistes ont interviewé le P. Pascual Cebollada, SJ, postulateur de la cause du Père Arrupe. Leurs articles ont relevé diverses facettes de l'ancien leader jésuite : il a été à la fois le plus aimé et le plus controversé des Généraux jésuites du 20e siècle ; il s'est fait le champion de Vatican II et des changements que le concile proposait ; il était le promoteur du dialogue avec divers courants spirituels et sociaux, y compris, a-t-on déjà suggéré, avec le marxisme.

P. Pascual Cebollada, SJ,

Lisant le serment

Ce sont tous les aspects de la vie et de l'œuvre de Pedro Arrupe que scruteront ceux qui sont chargés de décider si, à la fin de leur enquête, la figure de l'ancien Supérieur général peut être proposée comme celle d'un « saint » à l'ensemble des catholiques.



P. Pedro Arrupe, SJ

Sur le chemin de la béatification et, de la canonisation

Au cours de la cérémonie de l'ouverture de la cause qui s'est tenue au siège du diocèse de Rome, au Palais du Latran, Monsieur le Cardinal Angelo De Donatis, le Vicaire Général de Rome, avec d'autres délégués, le postulateur de la cause, le promoteur de la justice et les notaires ont juré solennellement d'accomplir leur tâche avec la rigueur et l'objectivité qui s'imposent.

P. Rigobert Kyungi, SJ

Entonnant l'hymne pour l'occasion

Dans un acte juridique marqué par une atmosphère de prière et encadrée de cantiques, la prestation des serments a été suivie par une allocution du cardinal De Donatis qui présentait la vie du Père Arrupe et les valeurs qu'il a vécues, des valeurs qui ont pu fonder l'ouverture de sa cause de béatification.

L'intervention du Vicaire de Rome soulignait entre autres choses que le processus en cours en était un de discernement ecclésial sur les vertus héroïques du P. Arrupe.

Après avoir évoqué les principales étapes de la vie de ce dernier, le cardinal-vicaire a souligné combien le Père Arrupe « a été un véritable 'homme d'Église', une Église qui, en 1965, concluait le Concile de Vatican II que lui, le P. Arrupe, a cherché à mettre en pratique. (…) Il a travaillé à intégrer les meilleures valeurs de la tradition avec celles qui sont nécessaires pour l'adaptation du christianisme aux temps nouveaux. »

L'intérêt et l'engagement de Pedro Arrupe pour la défense de la foi contre l'athéisme et en même temps pour le dialogue œcuménique et interreligieux ont aussi été mentionnés, tout comme son zèle pour l'évangélisation adaptée aux divers contextes culturels.

C'est la première étape vers l'annonce qu'on peut espérer, celle de la béatification et, éventuellement, de la canonisation du P. Pedro Arrupe.

Jesuits Global.

REUNION DE PLANIFICATION EN VUE DE LA JCAM FORMATIONS ASSEMBLY

L'équipe chargée de la planification de la JCAM Formations Assembly, prévue en décembre 2019, s'est réunie à Hekima Institute of Peace and International Relations (HIPSIR) à Nairobi, au Kenya, du 29 au 30 janvier 2019.

L'objectif de l'Assemblée découle de la réunion des délégués à la formation de JCAM qui s'est tenue à Lagos (Nigéria) en juin 2018, après avoir examiné l'histoire de la formation dans JCAM et proposé une grande réunion pour présenter un processus de renouvellement et de mise à jour de la Formation dans la conférence avec les objectifs spécifiques suivants:

1. Envisager de nouvelles manières créatives de remplir la mission de formation dans le contexte actuel de l'Afrique et de Madagascar.

2. Renouveler et aligner la mission de formation en Afrique et à Madagascar sur les préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus et générer des processus pour leur mise en œuvre.

3. Identifier les questions intersectorielles dans la formation concernant la formation des nôtres et la formation des formateurs et développer des réponses coordonnées.

4. Partager les meilleures pratiques comme un élan pour une collaboration plus étroite et favoriser une identité jésuite forte, améliorer l'accompagnement des jésuites en formation et coordonner la transition entre les différentes étapes de la formation.

5. Envisagez et développez un profil des jésuites en Afrique et à Madagascar à différents stades de la formation et identifiez les ressources et programmes nécessaires pour atteindre ce profil.

La première étape dans ce processus a été de mettre en place un comité de direction comprenant deux DELFORM des Provinces, 2 Recteurs, un Provincial et le DELFORM de JCAM.

L'objectif de cette réunion de planification préliminaire était de tracer le fil des événements qui mènera à la JCAM Formations Assembly, du 8 au 14 décembre 2019.

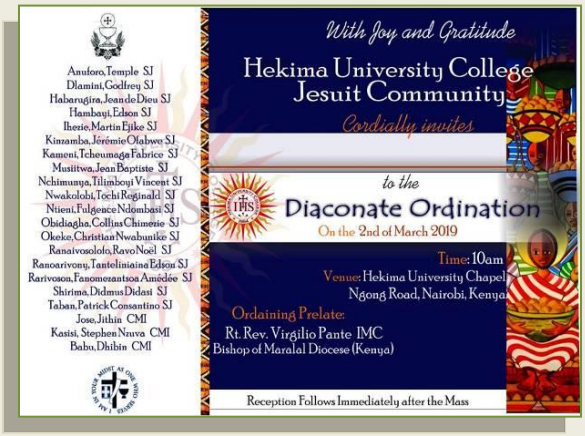
Texte traduit de l'anglais
Service Communications

ANNONCES

CONFERENCE

Le père **Jean Messingué SJ** organise à ITCJ, les 23 et 24 février, en collaboration avec la coordination nationale des communautés nouvelles ivoiriennes, un séminaire sur « l'identité et la mission des communautés nouvelles d'Afrique ».

ORDINATION DIACONALE



Notre compagnon, **Fabrice T. KAMENI, SJ,** sera ordonné diacre le 2 mars, parmi d'autres ordinands jésuites et religieux, par **Mgr. Virgilio PANTE,** évêque du diocèse de Maralal, au Kenya. La messe d'ordination aura lieu à 10h00 dans la chapelle de Hekima College, Ngong Road, Nairobi. Merci de prier pour eux tous!

GRANDE RETRAITE

Nos 21 novices de première année viennent de commencer la Grande Retraite au noviciat de Bafoussam. Parmi eux se trouvent des membres d'autres congrégations religieuses dont une novice (Bonnet), deux postulantes bénédictines (Hortense et Honorine) et enfin la sœur Brigitte de la congrégation des Petites Servantes du Sacré-Cœur. Merci de prier pour eux tous et pour ceux qui les accompagnent !

TSAGUE NZOGNI Cyrille

DINGUEMMADJI Carmel

DONO Fabrice

AMOUSSOUGA M. Bovis Blanchard

YAGUEL Sylvestre

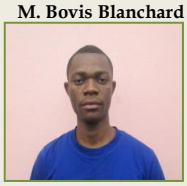
MBOH Joseph Antoine

ALLARAMADJI Blaise

WILARBANG Jérémie

IGNABAYE Souabe Ghislain

GONTRAN Rémy Vélut


Landry KUMA-KUMA MOUSA

EYEM Othniel Pupa

KOUAKOU N'zi Koffi Jean-Serge

FOUNIAPTE KAPCHE Mathieu

DJAKIDAO Isaac

L'Abbé SOMDA Francis Auguste

DJAKIDAO Isaac

M. BALOLEBWAMI Richard

DONFACK T. Donatien Marc

BAKOUAN Odjo Casimir.

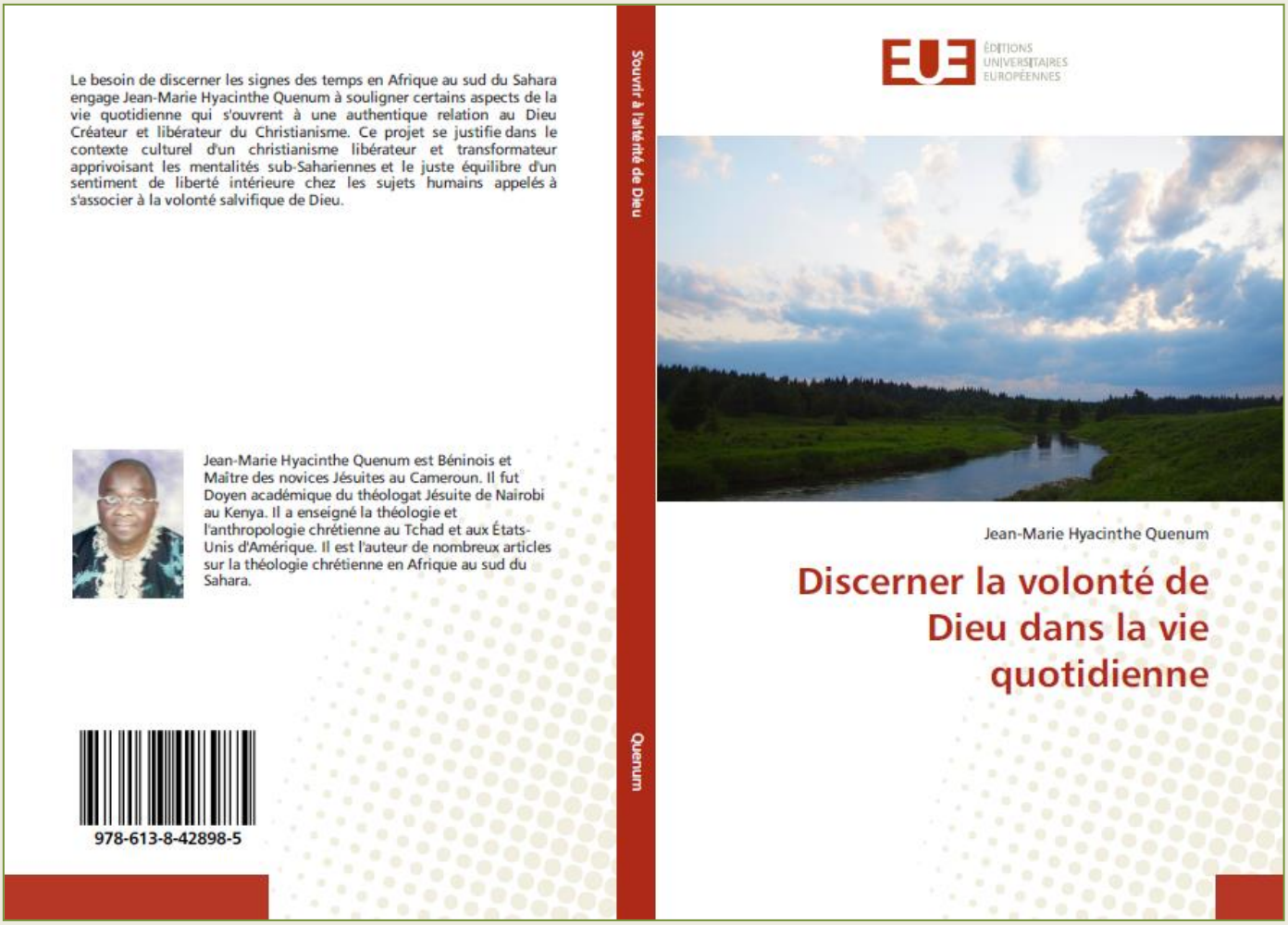
OUEDRAOGO KISWENDSIDA Bertrand.

PUBLICATIONS DES NÔTRES

1.

DISCERNER LA VOLONTE DE DIEU DANS LA VIE QUOTIDIENNE

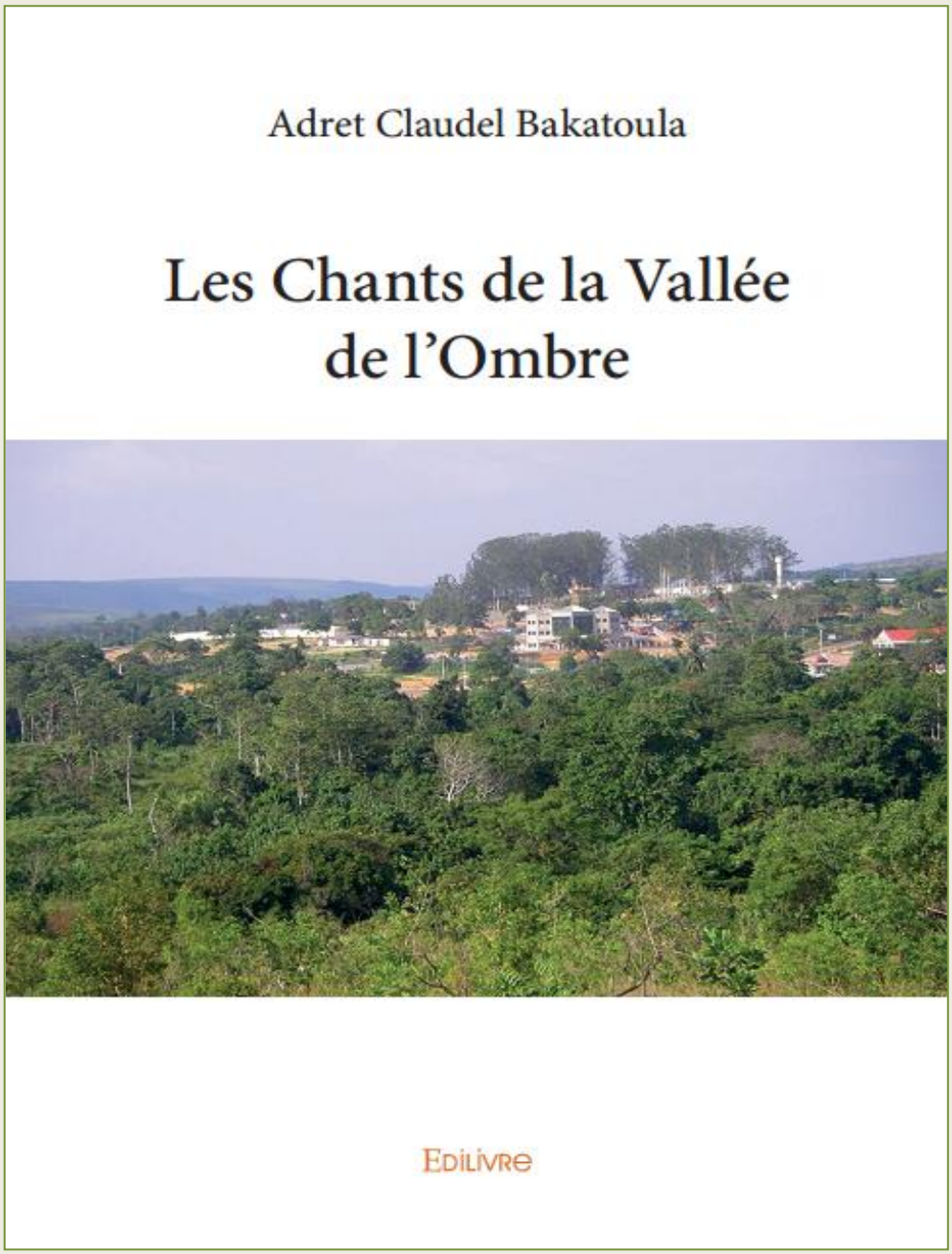
*Le besoin de discerner les signes des temps en Afrique au sud du Sahara engage **Jean-Marie Hyacinthe Quenum** à souligner certains aspects de la vie quotidienne qui s'ouvrent à une authentique relation au Dieu Créateur et libérateur du Christianisme. Ce projet se justifie dans le contexte culturel d'un christianisme libérateur et transformateur apprivoisant les mentalités sub-Sahariennes et le juste équilibre d'un sentiment de liberté intérieure chez les sujets humains appelés à s'associer à la volonté salvifique de Dieu.*



2.

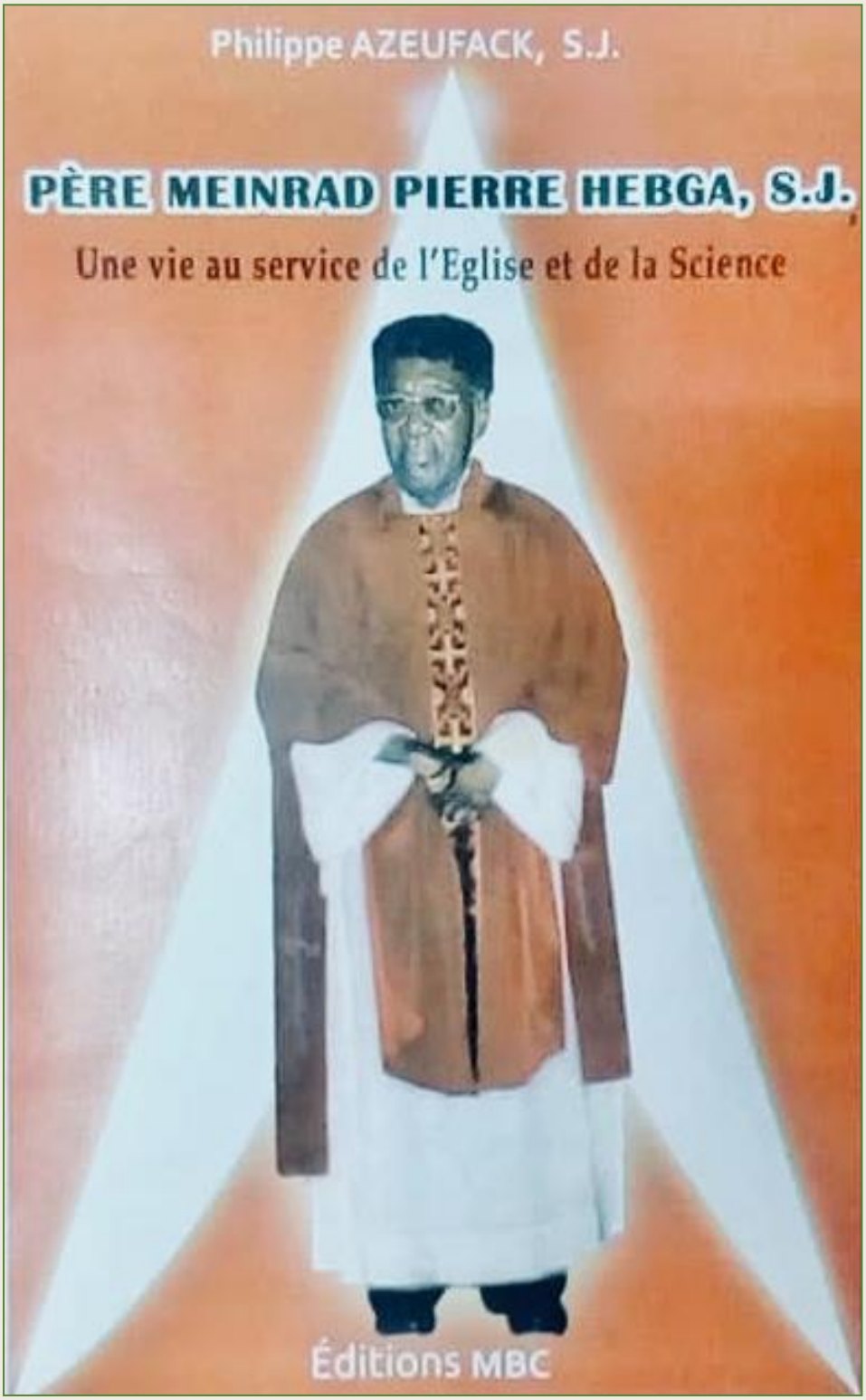
LES CHANTS DE LA VALLEE DE L'OMBRE

Les mots, étant les mots, ne peuvent contenir ni exprimer dans leur profondeur le Beau, le Bon et le Vrai qui se laissent parfois apercevoir dans notre vie quotidienne. Cet ouvrage n'est donc point un monologue, mais un balbutiement qui se refuse à être une bouderie et un murmure, l'une et l'autre amis des sons vaniteux et ennuyeux. Quelques « chants » de ce recueil pourront paraître étranges à certains lecteurs, ce qui ne serait que normal, car on peut se questionner sur celui qui les a écrits. Mais le « sentiment du sublime », qui parfois a été la source de ces écrits, aiguisant notre « amour intellectuel de ce qui existe », est en somme ce qui nous motive…



3.

PERE MEINRAD PIERRE HEBGA, S.J.,
Une Vie Au Service De L'Eglise Et De La Science



ANNIVERSAIRES DE FEVRIER - MARS

FEVRIER

HOUNNOUGBO Bernard R.	**02.02.**
KOUAKOU N'zi Koffi Jean S.	**05.02.**
CORTADELLAS Francisco	**06.02.**
NDOMBI Jean-Roger P.	**06.02.**
SIMOND Gabriel	**07.02.**
DJOFANG Kamga Yves	**08.02.**
FOKO Kam. Antoine Verlaine	**09.02.**
*FERRER Soria José Luis	**10.02.**
NGUEHORNAN Lwanga	**12.02.**
GANDAF WALLE Jean Pierre	**12.02.**
ZOUNDI Joachim	**15.02.**
DABIRE Danikou Nestor	**22.02.**
TCHAPO M. V. Arcadius	**22.02.**
RIMASBE Dionbo Jean-Claude	**23.02.**
TSAYEM DONGMO Saturnin	**24.02.**
KPATA-GBIGBI Delphin	**26.02.**
BAZEBIZONZA Raphaël	**28.02.**

MARS

AZETSOP Jacquineau	**02.03.**
LOUA Pascal	**02.03.**
SOH Jules Martial	**03.03.**
BOMKI LAGHAI Mathew	**03.03.**
LABRIN S. Leopoldo	**05.03.**
BAKOUAN Odjo Casimir	**05.03.**
De LOISY Edouard	**07.03.**
KABORE P. François	**09.03.**
ILBOUDO W.-N. Justin	**12.03.**
MIANRO Naortangar Rodrigue	**13.03.**
RUIZ MARRODAN Alfonso	**15.03.**
SEGBO Louis	**15.03.**
KUMA-KUMA M. Landry	**17.03.**
ZOGBELEMOU Emmanuel	**25.03.**
MANAMBA Maurice	**25.03.**
MBORONG Étienne	**27.03.**
BERE Paul	**28.03.**
GONTRAN Rémy Vélut	**28.03.**
DJIMADJIBAYE D. Patrice	**29.03.**
ONANA OLAH Honoré	**29.03.**
TAROH Amédé	**29.03.**

PROVINCIA AFRICAE OCCIDENTALIS
IHS
SOCIETATIS IESU